Asticou

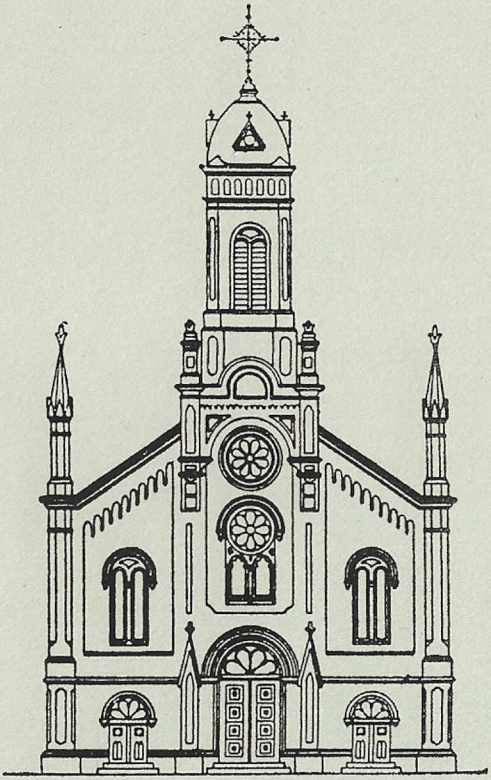

Photo : Collection Zéphyr Laflèche

Église Notre-Dame incendiée en 1888

Cahier n° 4
de la
SOCIÉTÉ HISTORIQUE DE L'OUEST DU QUÉBEC
Musée de l'Outaouais
Parc Jacques-Cartier
C.P. 7
Hull (Québec)

Novembre 1969

Asticou

Organe de la Société historique de l'ouest du Québec

Directeur : M. Augustin Potvin, président de la SHOQ et administrateur du Musée de l'Outaouais, 42, rue Cinq-Mars, Hull (Québec), 771-5797.

Rédacteur en chef : M. Jacques Gouin, vice-président de la SHOQ et conservateur du Musée de l'Outaouais, 59, rue Pharand, Hull (Québec), 771-2987.

Sommaire

1.—Depuis mars 1966 ... — Augustin Potvin 3

2.—Notes, nouvelles et projets — La Rédaction 4

3.—L'établissement de l'Église à Hull et dans la région Gaston Carrière, o.m.i. 5

4.—Perkins et le lac McGregor — Jacques Pelletier 17

5.—Petit musée deviendra grand ... — Robert Potvin 21

6.—Catalogue des livres et revues recueillis par la SHOQ en vue de son exposition de mai 1969 — La Rédaction 26

Conseil de la SHOQ

Président : Augustin Potvin; vice-président : Jacques Gouin; secrétaire : Mme René Ménard; trésorier : Me René-L. Ménard; conseillers : Mme Rita Laplaine, Mlle Lucie Béliveau, MM. Jacques Paris, Guillaume Dunn et Ludger Lemieux.

Il ne faut pas que notre confiance dans une culture supérieure, dans nos recherches spéciales, dans les découvertes subtiles que nous croyons avoir faites, nous fasse aisément dédaigner la tradition nationale. — Michelet.

Un mot du président

DEPUIS MARS 1966 ...

Notre Société historique existe depuis le mois de mars 1966. Trois ans, c'est peu. Ça ne permet guère d'accomplir des oeuvres d'envergure, vu surtout que nos membres sont tous des bénévoles qui empiètent sur leurs loisirs pour assurer la bonne marche du groupe. Nous avons toutefois le sentiment de ne pas avoir été inutiles. Qu'on nous permette d'exposer ici, en toute modestie, nos principales réalisations.

Nous avons, malgré de nombreuses difficultés, mis sur pied une revue qui s'intitule **Asticou,** dont nous présentons aujourd'hui la quatrième livraison. Nous exerçons depuis six mois la fonction de conservateur du Musée de l'Outaouais, où nous avons accueilli 2 000 visiteurs cet été. Nous avons publié à des milliers d'exemplaires une brève notice sur ce Musée. Nous avons aussi organisé deux expositions : l'une, en mai 1969, a réuni 250 personnes et présenté des centaines de livres et de revues d'histoire régionale; l'autre, le 26 octobre dernier, portait sur l'histoire du théâtre à Hull et groupait 350 invités ou visiteurs, dont M. Zéphyr Laflèche qui, à 92 ans, est le doyen des comédiens de la région. À cette dernière occasion, nous avons publié, sur les directeurs de troupes et les acteurs de Hull, une brochure de 64 pages que nous entendons compléter le plus tôt possible pour rendre justice aux groupes et aux artistes qui n'étaient pas compris dans le cadre du texte.

Au cours des derniers mois, nous avons fait l'acquisition d'une foule de documents ou objets de musée appartenant à la ville de Hull ou à des particuliers. Nous exprimons notre vive gratitude à ceux qui ont bien voulu nous donner ou nous prêter ces pièces. Nous voulons aussi remercier de tout coeur la C.C.N., le ministère des Affaires culturelles du Québec et le Conseil de notre municipalité pour leur généreuse collaboration.

Signalons que le vice-président de notre Société (qui en a été aussi le fondateur) est devenu également vice-président de la Fédération des sociétés d'histoire du Québec et rédacteur du bulletin de cette dernière. C'est un honneur dont nous félicitons chaleureusement notre dévoué confrère.

Nous avons l'intention d'ériger sous peu une plaque commémorative à la mémoire du Père Reboul, Oblat, qui a joué un rôle important dans l'histoire municipale de Hull.

Nous avons réussi à former une section d'archéologie qui pourra se livrer à des fouilles intéressantes sur notre territoire.

Depuis sa fondation, notre société s'offorce de faire connaître l'histoire régionale et de mettre en vedette l'ouest de notre province. A ce sujet elle se réjouit de la venue de l'**Escale,** symbole tangible de la présence de Québec dans notre milieu. Elle souhaite que cette initiative soit suivie de beaucoup d'autres, afin que notre région prenne bientôt, dans tous les domaines, la place qui lui revient sur la scène outaouaise.

En matière de principes, notre Société ne se veut ni pleutre, ni indifférente. Elle suit avec intérêt et angoisse le conflit des générations et des idées. Elle estime que la logique lui commande de faire sa part pour préserver non seulement les documents anciens mais aussi et surtout les grands instruments de civilisation et de culture, telle la langue française. Au-delà de toute partisanerie, de toute violence et de toute haine, elle souhaite ardemment que se lève une ère nouvelle où les Québécois francophones pourront s'épanouir plus normalement et donner dans leur langue la pleine mesure de leurs talents et de leur vitalité. Puisse bientôt sonner l'heure d'une authentique réconciliation qui, dans le respect des droits de chacun, écartera à jamais de notre sol le spectre de l'assimilation et assurera aux générations futures des jours de paix, de liberté et de bonheur !

AUGUSTIN POTVIN

NOTES, NOUVELLES et PROJETS

Les Américains qui, quoi qu'on en pense, ont peut-être plus que nous le culte de leurs personnages historiques, ont fait apposer cette année à Paris une plaque commémorative rappelant le souvenir de Jean-Baptiste Le Moyne de Bienville, un des derniers gouverneurs canadiens de la Louisiane. Comme l'événement semble avoir passé presque inaperçu chez nous, précisons que cette plaque a été apposée au n° 17 de la rue Vivienne, dans la paroisse de Saint-Eustache, soit sur la maison même où mourut Bienville le 7 mars 1767.

x x x

Le Musée de l'Outaouais, administré par la SHOQ depuis le 1er mai 1969, a accueilli cet été, du 15 juin au 15 septembre, environ 2 000 visiteurs, dont des touristes de maintes parties du monde.

x x x

Le 26 octobre 1969, qui marquait, jour pour jour, le 85e anniversaire des débuts du théâtre à Hull, soit le 26 octobre 1884, le Musée de l'Outaouais a présenté une exposition rétrospective et lancé une brochure. Les quelque 300 visiteurs que cet événement a attirés à Hull attestent son succès. Entre autres personnalités, on notait Guy Provost, grand comédien natif de Hull, qui avait tenu à nous honorer de sa présence.

x x x

Vu l'accumulation graduelle et constante de nos archives, un de nos membres, Robert Potvin, qui est archiviste de profession, a bien voulu se charger d'en assurer le classement méthodique.

x x x

Un comité d'archéologie s'est récemment constitué au sein de la SHOQ, sous la présidence de M. Hervé Bernard, un de nos membres de la première heure. Formé d'archéologues de profession, ce comité est déjà à l'oeuvre, et nous souhaitons que, dès l'été prochain, des fouilles sérieuses soient entreprises dans notre région.

(Suite à la page 21)

L'ÉTABLISSEMENT DE L'ÉGLISE À HULL ET DANS LA RÉGION *

Ce travail n'a pas la prétention d'offrir une étude approfondie de l'histoire religieuse de Hull et de la région. Son intention est moins ambitieuse. Il tentera simplement de donner quelques jalons du développement de la vie catholique à Hull même et dans la partie du diocèse la plus rapprochée de la ville épiscopale au cours du siècle dernier.

* * *

Bien que la rivière Outaouais [1] ait été la route de passage des voyageurs, des commerçants et des missionnaires de l'Ouest et des chantiers depuis le XVIIe siècle, il faut attendre au début du XIXe siècle avant que l'Église s'établisse véritablement dans cette partie du pays.

Fait plus curieux encore, la ville épiscopale est devancée par plusieurs autres centres sur la rive nord de l'Outaouais. Les paroisses de la Petite-Nation (Montebello [2]) (1815), de Buckingham (1846), d'Aylmer (1840), de Pointe-Gatineau (1840) et de Old Chelsea (1846) sont établies longtemps avant celle de Hull et possèdent des chapelles ou des églises avant que l'on songe sérieusement à en construire à Hull, où les premiers colons arrivent en 1799.

* * *

Après Samuel Wilson qui obtint une concession de terre en 1792 et dont le permis fut révoqué en 1794, le véritable fondateur de Hull vint en Canada en 1795. A la suite de nombreux pourparlers, Philémon Wright, de Woburn, Mass., organise une caravane composée de 37 hommes, de 5 femmes et de 21 enfants et se met en route pour Hull en février 1799. Les nouveaux colons s'établissent probablement à la ferme Wright située près de Columbia Point (Lac Leamy). En 1806, la cité de Hull devient définitivement la propriété de Wright. La population augmente graduellement: en 1820, on trouve 707 âmes, puis, en 1824, 803, dans Hull.

Dès son arrivée, Wright se met résolument à l'œuvre. Après avoir lancé les travaux de sa ferme au lac Leamy, il établit des moulins. Il

---

[1] La rivière est parfois appelée Grande Rivière, Rivière des Prairies, Rivière des Algonquins et Rivière des Français. Au XIXe siècle on dit aussi Rivière du Nord par opposition à la partie du Saint-Laurent en amont du lac Saint-Louis qu'on appelait la Rivière du Sud (Le Nord de l'Outaouais, Ottawa, Le Droit, 1938, p. 105).

[2] La paroisse donna naissance à celles de Papineauville en 1853 et de Saint-André-Avellin en 1855.

* A l'occasion de la célébration prochaine du centenaire de la paroisse Notre-Dame de Hull, la SHOQ a jugé opportun de publier ce texte qui est un résumé d'une causerie donnée à nos membres, en avril dernier, par le R.P. Gaston Carrière, o.m.i., historien des Oblats de Marie-Immaculée.

dote ensuite sa colonie des organismes les plus indispensables: une forge, des maisons pour les employés, un moulin à chanvre. A peine est-on rendu à ce point qu'un désastreux incendie détruit le tout en 1808 [3].

Loin de se laisser abattre, les colons recommencent leur œuvre et construisent une maison et un magasin pour Wright, une école, une chapelle pour les différentes dénominations protestantes, une tannerie, une salle publique, l'hôtel Columbia, et enfin, en 1823, à l'aide de souscriptions et de dons, une église anglicane de 64 pieds sur 68 [4]. De leur côté, les méthodistes érigent une chapelle sur le chemin d'Aylmer en 1827 et les presbytériens élèvent, toujours sur le chemin d'Aylmer, probablement vers 1832, un joli édifice en pierre longtemps connu sous le nom de *The Old Church* [5]. Il faudra encore plusieurs années avant que les catholiques possèdent leur chapelle, ce qui s'explique facilement du fait que la majorité des fondateurs sont de religions protestantes.

La ville et les environs se développent; des chemins et des ponts sont en construction dès 1804 et les relations avec le reste du pays deviennent de plus en plus faciles par l'ouverture des routes, d'un bureau de poste à Hull (1818) et le service de bateaux à vapeur sur l'Outaouais à partir de 1819. L'industrie commencée par Wright devient vite prospère. Le premier « train de bois » surnommé le *Colombo* quitte Hull, le 10 juin 1806, et arrive à Québec le 12 août, alors qu'en 1823, plus de trois cents trains se rendent à Québec [6].

Enfin, le 23 février 1875, la cité de Hull est incorporée [7]. Cette même année cependant la ville est victime d'un important incendie, prélude des grands feux de 1880, 1886, 1888 et 1900 [8].

Le service religieux sur les rives de l'Outaouais

Le service religieux, plus ou moins régulier, remonte au XIXe siècle, bien que les missionnaires des Hurons se soient arrêtés sur les bords

---

3 Lucien BRAULT, *Hull 1800-1950*, [Ottawa], Les Editions de l'Université d'Ottawa, 1950, p. 25.

4 Cette église en pierre était établie aux Chaudières. La paroisse comprenait aussi Bytown [Ottawa] et Aylmer. L'église fut construite en 1830 (Arthur Reading KELLEY, *Historical Records of the Church of England in the Diocese of Quebec*, dans *Rapport de l'Archiviste de la Province de Québec pour l'année 1946-1947*, p. 200). Cette église fut desservie par les révérends Amos Ainsley (1824-1832), Adam Hood Burwell (1832-1836), Samuel Spratt Strong (1837-1842). En 1831, l'église Christ Church fut élevée à Ottawa (*Ibidem*, p. 194, 200, et Lucien BRAULT, *op. cit.*, p. 204).

5 Lucien BRAULT, *op. cit.*, p. 207.

6 *Ibidem*, p. 131.

7 *Ibidem*, p. 43.

8 *Ibidem*, p. 84.

de la Petite-Nation (à Montebello) dès 1636 [9]. En 1674, la seigneurie de la Petite-Nation est concédée à Mgr de Laval, et passe ensuite au séminaire de Québec, puis à la famille Papineau en 1804 [10]. Joseph Papineau s'y établit en 1810. Il est alors le seul Canadien français et catholique.

Le commerce du bois et l'exploitation des chantiers donne le branle à la colonisation. Des scieries s'établissent sur toutes les rivières et les bûcherons, Irlandais d'abord, puis Canadiens français affluent par milliers. A côté des exploitations forestières, les bourgeois organisent des fermes considérables où l'on emmagasine les vivres. Lorsque le chantier disparaît, la ferme devient le noyau d'un village [11].

La seigneurie de la Petite-Nation commence à recevoir des colons en 1810 et renferme 140 familles, dont 80 catholiques, en 1830. C'est le grand centre de la catholicité. Quant au canton de Hull, il compte 1.066 habitants en 1830, tandis que toute la rive gauche de l'Outaouais a une population d'environ 5.000 personnes, composée d'Irlandais, d'Écossais, d'Anglais et d'un très petit nombre de Canadiens français [12].

La plus ancienne paroisse du diocèse, — et le centre des activités missionnaires sur l'Outaouais durant de nombreuses années, — est celle de la Petite-Nation. Un sulpicien du Lac-des-Deux-Montagnes vient de temps en temps y donner la mission. Le premier acte conservé dans les registres de la paroisse est un baptême, administré le 17 septembre 1815, par Jean-Baptiste Roupe qui signe « missionnaire des Iroquois du Lac et autres catholiques habitant sur la rivière des Outaouais [13] ». Il continuera son travail jusqu'à la nomination d'un curé. En 1818, Mgr Joseph-Octave Plessis, de Québec, l'autorise à bénir « des chapelles et des cimetières dans tels lieux qu'il lui plaira sur la rivière des Outaouais [14] ». Quant à Notre-Dame-de-Bonsecours (Montebello) sa chapelle ne fut bénite que le 3 septembre 1821 [15].

En 1826, M. Roupe est encore chargé de l'Outaouais, et Mgr Bernard-Claude Panet, évêque de Québec, le remercie, le 7 août, des notes envoyées sur sa mission à la Petite-Nation et sur les deux rives de la rivière, en ajoutant:

> C'est beaucoup d'avoir le premier ouvert une porte à cette nouvelle mission et d'avoir indiqué par vos courses et vos travaux, la marche à suivre pour étendre le royaume de Dieu dans ces contrées [16].

---

9 Alexis DE BARBEZIEUX, o.f.m.cap., *Histoire de la Province ecclésiastique d'Ottawa et de la Colonisation dans la Vallée de l'Ottawa...*, Ottawa, La Cie d'Imprimerie d'Ottawa, 1897, vol. 1, p. 13.

10 *Ibidem*, vol. 1, p. 99.

11 *Ibidem*, vol. 1, p. 102.

12 *Ibidem*, vol. 1, p. 119.

13 *Ibidem.*, vol. 1, p. 140-141.

14 Le 15 nombre 1818 (*Registre des lettres*, vol. 9, p. 451, archevêché de Québec).

15 ALEXIS DE BARBEZIEUX, o.f.m.cap., *op. cit.*, vol. 1, p. 142-143.

16 *Registre des lettres*, vol. 12, p. 539 sv. (archevêché de Québec).

Les croix que le sulpicien a plantées en divers endroits demeureront pendant son absence le mémorial des mystères qu'il a prêchés à ces gens. L'évêque regrette cependant qu'il ignore la langue anglaise; c'est pourquoi l'abbé Hugh Paisley est nommé curé de la Petite-Nation (1828-1831). Ce prêtre s'illustre dans le ministère de l'Outaouais et on retrouve « ses traces un peu partout, à Buckingham, à Bytown, et sur les bords de la Gatineau [17] ».

Les prêtres de Bytown s'occupent ensuite de notre région. Le 31 janvier 1833, Mgr Jean-Jacques Lartigue, de Montréal, donne à l'abbé John Cullen, de Bytown, juridiction pour les townships de Buckingham et de Hull [18]. Il n'entend pas céder pour autant ses droits à l'évêque de Kingston et, à la fin de 1835, il lui manifeste sa surprise de l'arrangement secret conclu par son vicaire général, Angus McDonald de Bytown, pour la desserte des gens de Hull et de Templeton (Pointe-Gatineau), alors qu'il a lui-même envoyé deux prêtres pour les desservir [19]. Monseigneur n'en décharge pas le curé de la Petite-Nation, M. Pascal Brunet. Il l'exhorte même à surveiller si les prêtres de Bytown desservent les habitants de Hull, etc., et en recueillent les dons et honoraires [20].

L'année suivante (1836), Mgr Lartigue pense encore à la région. Il veut savoir de M. Brunet, s'il vaut mieux que Hull, Templeton ou d'autres townships demeurent entre les mains des prêtres de Bytown [21]. Puis, en 1837, le curé est envoyé voir où en sont les gens de Hull et d'Aylmer Place, « qui se remuaient l'hiver précédent pour bâtir des chapelles [22] ». Il lui donne un vicaire, M. John Brady, auquel il fera observer son règlement, « retranchera le coup d'appétit » et rendra capable de gouverner une paroisse. Le curé aidera aussi à fixer le lieu où bâtir plus tard de petits temples à Hull et à Aylmer Place [23].

Au cours de l'hiver 1837-1838, M. Brady visite les cantons de Templeton, de Hull et d'Eardly, et en donne le résultat à l'évêque le 9 mars 1838. Il a persuadé les gens d'Aylmer à bâtir une chapelle et a fait des arrangements pour la construction de chapelles en bois à Chelsea et à Templeton. On pourrait aussi, dit-il, élever une belle église aux Chaudières, vis-à-vis Bytown, où Ruggles Wright offre un emplacement et une aide financière; ces gens sont cependant à peu de distance de Bytown [24].

---

17 Alexis DE BARBEZIEUX, o.f.m.cap., *op. cit.*, vol. 1, p. 192.
18 *Registre des lettres*, vol. 7, p. 52 (archevêché de Montréal).
19 *Ibidem*. vol. 7, p. 827-828.
20 *Ibidem*, vol. 7, p. 828-830.
21 Le 13 mai 1836 (*ibidem*, vol. 8, p. 193).
22 Le 22 avril 1837 (*ibidem*, vol. 8, p. 382).
23 *Registre des lettres de Mgr Bourget*, vol. 1, p. 36-38 (archevêché de Montréal).
24 Archevêché de Montréal et Alexis DE BARBEZIEUX, o.f.m.cap., *op. cit.*, vol. 1, p. 196-197.

Le 2 mai 1838, M. Brady remplace M. Brunet et conserve la charge des missions de l'Outaouais [25]. A la fin de mai, Mgr Lartigue confie à M. Patrick Phelan, du séminaire de Montréal, de concert avec M. Brady, la visite du territoire jusqu'à Aylmer et au-delà, afin de fixer l'emplacement de plusieurs chapelles que demandent les catholiques de Hull, d'Aylmer et de la rivière Gatineau. Le plan de l'évêque est de faire desservir périodiquement chaque poste par deux missionnaires ambulants, en attendant un prêtre résident [26].

M. Phelan reçut les pétitions des habitants d'Aylmer, de Chelsea et de Templeton au mois de juillet 1838 [27]. Le 4 novembre, M. Brady fait le rapport de ses missions de l'année. Il a trouvé l'église de Buckingham construite et plâtrée avant son arrivée, puis a constaté que les cantons de Templeton et de Hull contenaient environ 100 familles catholiques chacun.

M. Brady parle ensuite de la desserte par Bytown. Les gens n'en sont pas satisfaits et font tous leurs efforts pour obtenir un prêtre résident. Il en est de même à Aylmer et à Chelsea où les habitants ne songent qu'à améliorer leurs petites chapelles; à Chelsea en particulier on les prendrait pour une ruche d'abeilles [28]. Il insiste aussi sur l'importance de visiter fréquemment ces endroits, où les jeunes gens, élevés dans les chantiers, sont dignes de la compassion des bons Pasteurs [29].

Le 6 février suivant (1839) M. Brady est nommé desservant des townships d'Aylmer, de Chelsea et de Templeton [30]. En mars 1839, M. Bourrassa, de la Petite-Nation annonce à Mgr Bourget que les gens de Templeton ont préparé une maison bien décente pour l'office divin [31].

Au cours de cette année, l'évêque désire de nouveaux renseignements sur les chapelles en construction [32]. La chapelle d'Aylmer est arrêtée et les gens refusent de payer leur dîme. En janvier 1840, on voit par une lettre de Mgr Bourget à Mgr Gaulin, que M. Brady désire résider aux Chaudières (Hull) et desservir les autres postes de ce lieu. Malheureusement, ajoute-t-il, M. Brady ne plaît pas aux Canadiens parce qu'il a l'air d'être trop partial en faveur des Irlandais [33]. Mgr Bourget lui

---

25 *Registre des lettres de Mgr Bourget*, vol. 1, p. 183 (archevêché de Montréal).
26 Le 22 mai (*Registre des lettres de Mgr Lartigue*, vol. 9, p. 62-65).
27 On trouvera le texte de ces pièces dans Alexis DE BARBEZIEUX, o.f.m.cap., *op. cit.*, vol. 1, p. 198-200.
28 *Ibidem*, vol. 1, p. 204 et archevêché de Montréal.
29 *Rapport de l'Association de la Propagation de la Foi établie à Montréal...*, 1 (1839), p. 6-7.
30 Le 6 février 1839 (*Registre des lettres*, vol. 9, p. 154-155).
31 Alexis DE BARBEZIEUX, o.f.m.cap., *op. cit.*, vol. 1, p. 209; *Rapport de ... la Propagation de la Foi... Montréal*, 1 (1839), p. 13-14.
32 *Registre des lettres*, vol. 1, p. 309-311; *Rapport de... la Propagation de la Foi... Montréal*, 1 (1939), p 22-23.
33 *Registre des lettres*, vol. 2, p. 45 (archevêché de Montréal).

recommande alors de bien unir ensemble Irlandais et Canadiens en leur partageant également ses soins, puis lui conseille de ne pas demeurer si loin de sa chapelle, mais de rester plutôt à Chelsea ou à Buckingham. Il lui demande enfin de garder la paix avec M. Cannon, curé de Bytown [34].

La présence de M. Brady à Hull, au début de 1840, loin de calmer les désirs des autres missions qui se disputent la présence du prêtre, ne fait qu'aviver les rivalités et exciter les jalousies. Les catholiques s'en plaignent à l'évêque et M. Brady doit s'expliquer. Il le fait le 8 avril 1840:

> Il n'y a, dit-il, ni à Buckingham, ni à Templeton, une maison où je puisse me retirer.

Pourtant, selon lui, sa présence à Hull a de bons effets. Les catholiques de Chelsea ont pris le parti de pousser leur église, ceux de Buckingham sont occupés à construire des bancs, et les gens de Templeton ne peuvent rien dire puisqu'il serait resté chez eux s'ils avaient eu une maison, voire une cabane à lui offrir. Il espère que son départ les forcera à avancer les travaux, quoique les Canadiens de la Gatineau soient bien pauvres.

> C'est ici, aux Chaudières, poursuit-il, que devrait être construite l'église des deux cantons de Hull et de Templeton, si l'on pouvait y faire consentir tout le monde; mais ça été impossible dans le temps [35].

C'est la première fois que l'on propose que Hull prenne le pas sur les autres localités; il faudra cependant attendre encore. Le village des Chaudières perdra bientôt son prêtre qui ira résider à Buckingham.

Cette année, Mgr Bourget se décide à visiter l'Outaouais et en avertit M. Brady, encore à Hull, le 20 mai [36]. Quelques mois plus tard, en août, il envoie cinq prêtres, de concert avec M. Brady, préparer la visite dans les différentes missions et lui-même fait la visite en septembre et en octobre. Il arrive à Hull au début d'octobre, bénit l'église de Saint-Paul d'Aylmer le 2 octobre, celle de Saint-Étienne de Chelsea, le 4, celle de Saint-François-de-Sales de Gatineau, le 6, et enfin, celle de Saint-Grégoire de Buckingham, le 8 du même mois [37]. Il organise ensuite les paroisses, et le 20 octobre, il nomme M. Joseph Desautels, desservant des missions de Templeton, de La Pêche, de Chelsea, d'Aylmer et des autres postes jusqu'à l'Île-aux-Allumettes, lui enjoignant de résider habituellement à Aylmer avec obligation de biner tous les quinze jours à Chelsea et à la Gatineau [38]. A la même époque M. Brady se fixe à Buckingham.

34 Le 24 mars 1840 (*ibidem*, vol. 2, p. 68-70).
35 Alexis DE BARBEZIEUX, o.f.m.cap., *op. cit.*, vol. 1, p. 213.
36 Bourget à Brady, 20 mai 1840 (*Registre des lettres*, vol. 2, p. 114).
37 *Pièces et Actes*, vol. 3, f. 171-176 (archevêché de Montréal).
38 *Registre des lettres*, vol. 2, p. 230-231.

M. Desautels accomplit de la bonne besogne à Aylmer, puisqu'il écrit à Mgr Bourget en janvier 1842 qu'il fait crépir l'église d'Aylmer et qu'il pense entrer dans son presbytère la semaine suivante. De plus, l'addition commandée par l'évêque à la chapelle de Hull avance lentement [39]. Par église de Hull, le missionnaire veut tout simplement dire l'église de Chelsea, comme il appert par sa lettre du 3 mai de la même année [40].

En réponse à sa lettre de janvier 1842, Mgr Bourget encourage M. Desautels à visiter, avec MM. Moreau et Thomas Colgan, de Bytown, les missions de l'Outaouais et ses chantiers, avec une recommandation particulière pour les chantiers qu'il s'est presque engagé à faire visiter tous les ans [41].

En mai, M. Desautels envoie un long rapport sur les missions dont il a charge. Le township de Hull, dit-il, est le plus populeux et promet de s'accroître rapidement, se trouvant comme nécessairement un poste pour tous les marchands de bois et la fertilité de son sol offrant de belles et riches fermes. La population est de 3091 âmes dont 1043 catholiques. Il n'y a pas une seule école catholique dans tout le canton, mais il espère en faire commencer une dans une maison qu'il fait construire sur les terrains de l'église d'Aylmer. On trouve cinq écoles protestantes fréquentées par environ 20 enfants catholiques. Les protestants possèdent trois églises: anglicane, presbytérienne et méthodiste. Il y a deux églises dans Hull, une au village d'Aylmer et une à Chelsea.

Aylmer progresse rapidement et deviendra sous peu un beau et grand village. Bon nombre de personnes sont vraiment chrétiennes. Chelsea est un lieu bien pauvre, l'ignorance est grande, mais les désordres y sont moindres qu'à Aylmer. Le township de Templeton est pauvre et ne sera jamais bien important. Les catholiques ont peu fait pour leur église; leurs moyens n'égalent pas leur bonne volonté. Les désordres y sont grands : les gens des chantiers qui viennent « encager » en sont en partie la cause, mais il y a là aussi de bons chrétiens. Il y faudrait la présence d'un prêtre, au moins tout le printemps et une partie de l'été, alors que de 700 à 800 hommes « encagent » à l'embouchure de la Gatineau [42].

Il termine son long rapport par un mot sur les chantiers. On dit qu'ils contiennent 5,000 hommes, dont 200 à peine non catholiques. On pourrait y faire beaucoup de bien, mais cela demanderait des prêtres robustes qui visiteraient les chantiers en hiver et, durant l'été, l'église de Templeton (Gatineau) servirait pour les hommes de la Gatineau,

39 Alexis DE BARBEZIEUX, o.f.m.cap., *op. cit.*, vol. 1, p. 237.
40 *Rapport de... la Propagation de la Foi... Montréal*, 3 (1842), p. 55-59.
41 Le 28 janvier 1842 (*Registre des lettres*, vol. 2, p. 479sv).
42 *Rapport de... la Propagation de la Foi... Montréal*, 3 (1842), p. 55-59.

tandis que ceux des Chaudières pourraient se réunir dans un grand bâtiment que M. Egan va faire bâtir pour ses hommes [43].

On commence donc à parler des chantiers qui seront à l'origine du développement religieux dans la ville de Hull.

L'année suivante (1843), Mgr Bourget renouvelle au curé d'Aylmer son désir d'offrir aux gens des cages, quand ils seront à la Gatineau, une petite mission pour leur rappeler leurs devoirs de chrétiens [44]. Puis, il donne au père Dominique Duranquet, s.j., les pouvoirs nécessaires en faveur des bûcherons [45].

La même année, il envoie le père Fleury Baudrand, o.m.i., en compagnie d'un prêtre canadien faire une excursion le long de l'Outaouais [46], c'est qu'il songe alors à confier aux Oblats la desserte des chantiers et des Indiens de son diocèse.

Les Oblats à Ottawa

L'établissement des Oblats à Bytown (Ottawa) en 1844, ouvre une nouvelle page de l'histoire de l'Église dans la région de Hull. D'Ottawa, les pères desserviront les chantiers et se dévoueront en même temps auprès des jeunes gens durant leur séjour à Ottawa et à Hull.

La pensée de donner des missionnaires à ces ouvriers est le fruit de l'âme apostolique de Mgr Bourget. Sa visite de 1840 est certainement l'inspiratrice des mesures qu'il prendra pour améliorer leur sort religieux. Les succès et les rapports de M. Desautels le fortifieront dans son dessein.

Dans la circulaire qu'il écrit au retour de sa visite, l'évêque affirme qu'il a trouvé dans « ces lieux écartés » des gens de la plupart des paroisses du diocèse, courant les plus grands dangers pour leurs âmes. Depuis longtemps, il cherchait un remède à un si grand mal; il avait même fait quelques tentatives qui n'ont pas été sans succès. Il a pris des mesures avec les différents bourgeois pour que les missionnaires qu'il se propose d'y envoyer puissent parcourir les chantiers et continuer une œuvre si heureusement commencée [47].

L'année suivante, il se rend en Europe et obtient un contingent d'Oblats qui débarquent à Montréal, le 2 décembre 1841. Il les emploie d'abord à la prédication dans le diocèse de Montréal, puis aux missions dans les townships de l'Est.

---

43 *Ibidem*, p. 62-63.
44 Le 10 mai (*Registre des lettres*, vol. 3, p. 71).
45 Le 11 mars 1843 (*Pièces et Actes*, vol. 4, f. 220v).
46 Jean-Baptiste Honorat, o.m.i., à Mgr Eugène de Mazenod, o.m.i., 13 juin 1843 (archives générales O.M.I., Rome, dossier Honorat).
47 Le 25 novembre 1840, dans *Mandements, Lettres pastorales et Circulaires... de Montréal*, vol. 1, p. 98-99.

Mais le cœur généreux de l'évêque de Montréal est à la dimension du pays. Avant même d'établir les missionnaires solidement chez lui, il les fait essaimer dans le diocèse de Québec pour s'occuper des missions indiennes. La pensée des chantiers ne le quitte pas. Et pour les soulager, il forcera pour ainsi dire, l'évêque de Kingston, Mgr Patrick Phelan, à établir les Oblats à Ottawa. L'évêque de Montréal écrit d'abord au fondateur des Oblats le 19 octobre 1843 et lui représente les jeunes des chantiers comme « gens bien dignes du zèle » de ses enfants [48]. Deux jours plus tard, il confie à Mgr Phelan qu'il est convaincu qu'il faudrait à Bytown une résidence de missionnaires Oblats qui desserviraient les catholiques de Bytown « et surtout qui visiteraient les chantiers dont les pressants besoins doivent exciter notre plus vive sollicitude [49] ». En tout cela, il n'envisage que le plus grand bien et le dit sans ménagements le 29 décembre 1843 à l'évêque de Kingston, qui paraît hésitant : « Je tiens nullement à ce qu'ils s'établissent à Kingston et à Bytown, car je ne manque pas de place à leur offrir dans ce Diocèse [Montréal] où il y a pour eux beaucoup plus d'ouvrage qu'ils ne pourront en faire, mais je n'envisage que le plus grand bien de nos deux diocèses [50]. » Il insiste tellement et si bien auprès du fondateur et de Mgr Phelan, que ses insistances emportent le consentement des parties intéressées. Mgr de Mazenod, affirme que l'établissement est tout à fait de son goût [51]. Quelle plus belle mission, s'écrie-t-il: Secours aux chantiers, missions aux sauvages, établissement dans une ville toute d'avenir [52]. Et il remercie Dieu d'avoir choisi les Oblats pour « la plus belle mission qui put nous être offerte [53] ».

Pendant qu'on discute, le père Adrien Telmon se rend à Bytown au début de 1844 où il est bientôt rejoint par le père Damase Dandurand. Les deux vont parfois du haut « du rocher qui domine l'Outaouais [54] » considérer les radeaux de la rivière et se disent que leur place est là. Ils n'auront pas la consolation de s'y employer, mais leurs confrères s'y donneront dès janvier 1845, et les résultats de leur visite seront consolants. Le progrès chez les gens des chantiers est vite reconnu par Mgr Bourget [55], par l'épiscopat entier [56] et même par les journalistes [57].

Le père Eusèbe Durocher, longtemps chargé de cette mission, considère bientôt la ville de Bytown dangereuse pour ses ouailles et songe à les en éloigner. Dans une lettre à Mgr Bourget, le 25 mars 1845,

---

48 *Registre des lettres*, vol. 3, p. 206.
49 *Ibidem*, vol. 3, p. 211.
50 Le 29 décembre 1843 (*ibidem*, vol. 3, p. 290).
51 Mazenod à Honorat, 4 janvier 1844 (archives générales O.M.I.).
52 Mazenod à Honorat, 1er mars 1844 (*ibidem*).
53 Mazenod à Honorat, 1er avril 1844 (*ibidem*).
54 Telmon à Mazenod, 22 juin 1844 (*ibidem*, dossier Telmon, Adrien).
55 Le 6 janvier 1850, dans *Mandements...*, vol. 2, p. 86-87.
56 Le 11 mai 1850 (*ibidem*, vol. 2, p. 120-121).
57 Voir le *Journal de Québec*, 21 janvier, 8 et 18 février 1847.

il se dit convaincu qu'il serait plus avantageux de s'établir à la Pointe-Gatineau et d'y amener les jeunes gens. Il conçoit qu'à Bytown on ne puisse supporter ce projet qui serait dommageable pour l'endroit mais doit-on sacrifier la conscience des gens pour un avantage temporel [58]?

Mgr Bourget répond le 3 avril, qu'il n'a pas d'objections au plan, mais qu'il ne faut pas rendre le ministère des chantiers odieux à des hommes bien intentionnés et les tourner contre les missionnaires en entravant peut-être trop facilement le bien de ces missions [59].

En attendant, le père visite les quelques jeunes gens descendus à la Pointe-Gatineau, aux Chaudières et à Bytown même; il les rassemble facilement le soir, sauf à Bytown, d'où il faut les éloigner, dit-il au père Guigues, le 18 avril [60].

S'il ne peut éloigner les jeunes de Bytown, il les en fera au moins sortir pour venir à l'église. Le 20 mai 1845, toujours au père Guigues, il affirme qu'il est convaincu qu'une chapelle à la tête des Petites Chaudières, serait presque nécessaire. Toutes les cages passent là et les jeunes attendent à cet endroit; quelques-uns y demeurent 15 jours; là on peut les réunir deux ou trois fois par semaine [61].

Il organise une souscription à l'automne et à l'hiver, à laquelle les jeunes donnent volontiers. Il serait nécessaire « que cette chapelle, dont il a parlé, fut prête de bon printemps pour recevoir les premières cages », ce qui faciliterait les confessions [62]. Au cours de l'été 1846, il visite ses ouailles, puis Ruggles Wright donne un terrain, à l'angle des rues Laurier et Salaberry, à la condition d'y élever une chapelle pour les jeunes gens des chantiers. Le 8 août, le missionnaire parle à Mgr Bourget de la chapelle qu'il a fait ériger en face de Bytown et que Mgr Prince, lors de sa visite, a dédiée à Notre-Dame-de-Bonsecours. Elle est située dans un lieu élevé et le plus central, elle domine jusqu'aux Chaudières. Le soir les jeunes y viennent prier et chanter; et on trouve deux fois par semaine de 150 à 200 jeunes réunis autour du père. Il a même organisé une salle sous la chapelle où les jeunes peuvent coucher dans de bons lits comme dans les chantiers [63]. Cette chapelle connue sous le titre de Notre-Dame-des-Voyageurs [64] servira à la population de Hull jusqu'à la

58 Archevêché de Montréal, dossier Ottawa-Bytown 1840-1846.
59 *Registre des lettres*, vol. 3, p. 456 sv.
60 Archives provinciales O.M.I., Montréal, dossier Ottawa, 1ère Maison, Evêché 1845-1867.
61 Archevêché de Montréal, dossier Oblats.
62 Archives provinciales O.M.I., Montréal, dossier Ottawa, 1ère Maison, Evêché 1845-1867.
63 A Mgr Bourget, le 8 août 1848 (*ibidem*) et *Codex historicus de Longueuil*, vol. 1, p. 78.
64 *Le père Louis Reboul*, dans *Circulaires nécrologiques des membres de la Congrégation des Oblats de Marie-Immaculée*, vol. 3, p. 359. Sur le père Reboul, voir Gaston Carrière, o.m.i., *Le Père Louis-Etienne Reboul, o.m.i., 1827-1877...*, Ottawa, Editions de l'Université d'Ottawa, 1959, 160 p.

construction d'une véritable église. A partir de 1855, la messe y est dite régulièrement par les missionnaires ou les professeurs du collège de Bytown [65]. En 1855 le père Louis Reboul, devient « curé » attitré de la chapelle et doit l'agrandir en 1864 [66], en même temps qu'il y organise des classes. Cette chapelle agrandie devint vite trop petite et, dès 1868, on commence une église en pierre, qui est livrée au culte en 1869 et bénite solennellement en avril 1870. A l'occasion du jubilé, cette année-là, on distribua 1,800 communions [67], ce qui montre que l'endroit prenait de l'importance. Les pères s'établirent en permanence à Hull en 1871.

On discuta assez longtemps si l'on accepterait la paroisse de Hull. Une pétition signée par 283 personnes le 24 avril 1870 et présentée à Mgr Guigues à l'effet d'avoir les Oblats pour desservants [68] et un séjour que Mgr Guigues fait en Europe en 1870 où il a des entretiens avec le supérieur général, terminent les discussions et une convention est enfin passée entre l'évêque et les Oblats, le 12 novembre 1870 [69]. On continue par la suite à travailler à l'église qui, terminée, est bénite au printemps de 1874.

La ville de Hull possède désormais une belle église dont la population put jouir jusqu'au désastreux incendie du 5 juin 1888. On ne se laissa pas abattre et, un nouveau temple, plus beau et plus vaste que le premier fut béni par Mgr Duhamel le 25 septembre 1892, alors qu'on utilisait déjà le soubassement depuis la fin de décembre 1889.

La paroisse-mère de Hull était déjà sur un bon pied. Des écoles neuves avaient remplacé la « Petite École Rouge » logée dans l'ancienne chapelle des chantiers; les Sœurs Grises de la Croix et les Frères des Écoles chrétiennes aidés de professeurs laïques se dévouaient à la formation de la jeunesse. La majeure partie de ce travail avait surtout été l'œuvre du père Louis Reboul jusqu'en 1877 alors qu'il trouva la mort dans les chantiers des environs de Mattawa.

Ses successeurs à la tête de la paroisse continuèrent son œuvre: développèrent l'éducation et dotèrent la paroisse d'une Œuvre de Jeunesse et des congrégations pieuses propres à entretenir et développer la dévotion des fidèles.

Il est assez facile de deviner combien le travail était absorbant, si l'on considère qu'en 1896, la population de la paroisse atteignait 11,922 âmes, dont 2,258 enfants de 7 à 14 ans, et que les statistiques

65 *Le Nord de l'Outaouais*, p. 156.
66 Ferdinand Grenier, 8 décembre 1864, dans *Missions de la Congrégation des Missionnaires Oblats de Marie-Immaculée*, 4 (1865), p. 200.
67 Marie-Joseph Royer, o.m.i., au provincial, 10 avril 1870 (archives provinciales O.M.I., Montréal, dossier Ottawa, 1ère Maison).
68 Le texte de la pétition est annexé à une lettre du père Florent Vandenberghe au père Pierre Aubert (archives générales O.M.I., dossier Vandenberghe).
69 Archives générales, O.M.I., dossier Hull.

vitales de 1897 mentionnent 677 baptêmes, 111 mariages et 407 sépultures. On doit remarquer aussi que jusqu'en 1872, la paroisse de Hull comprenait les districts connus sous le nom de Flats et de Rochester qui formèrent la paroisse Saint-Jean-Baptiste d'Ottawa. Il fut question d'une nouvelle division après l'incendie de 1888, mais le projet n'eut pas de suite.

Ce n'est qu'au cours du XXe siècle que la paroisse Notre-Dame-de-Grâce donna naissance à plusieurs paroisses dans la ville de Hull, non seulement sans opposition de la part des desservants, mais soit à leur demande ou au moins grâce à leur aide financière et autre.

Telle est, trop longuement, mais aussi trop brièvement, pour en donner une idée exacte et juste, l'histoire de l'implantation de la vie catholique dans la ville et dans les environs de Hull au siècle dernier.

Le siècle présent a été le témoin d'un développement merveilleux, non seulement dans la ville, mais sur tout le territoire du diocèse actuel, ce qui permit finalement, après en avoir été question durant bien des années, et dès 1874 à la mort de Mgr Guigues [70], la fondation d'une nouvelle Église diocésaine. Nous n'avons pas à insister ici sur l'importance de la décision prise par Rome le 27 avril 1964. Qu'il nous suffise de nous réjouir avec la population et de souhaiter que le travail pastoral si intelligemment accompli depuis cette date, soit continué et développé pour le plus grand bien de cette Église elle-même et de ses fidèles.

Gaston CARRIÈRE, o.m.i.,
Centre de Recherches en Histoire religieuse au Canada,
Université Saint-Paul,
Ottawa.

[70] Hyacinthe Charbeney au provincial, 27 février 1874 (archives provinciales O.M.I., dossier Hull).

LAC McGREGOR — Vue du côté sud-est

LAC McGREGOR — Vue du côté ouest

PERKINS ET LE LAC McGREGOR

Comme la plupart des jeunes gens de ma génération dans la région Ottawa-Hull, j'avais entendu parler de Perkins et du lac McGregor. Endroit merveilleux et lointain, ce pays nous semblait inaccessible, sauf après un long trajet et des difficultés sans nombre en cours de route. Il fallait un courage assez rare et une énergie peu commune pour entreprendre ce voyage jusqu'au lac incomparable en haut de Perkins. On savait que les Oblats de Marie-Immaculée y avaient une maison et un camp d'été pour les jeunes de la communauté, et on avait entendu parler de noyades au lac McGregor au cours d'une tempête, et voilà tout.

Trente ans plus tard, finalement installé moi-même en estivant au lac McGregor, la curiosité m'est venue de me renseigner sur la petite histoire de la région de Perkins et du lac McGregor. Voici le fruit de ces quelques recherches. Elles n'ont rien de bien sensationnel, puisque l'histoire se déroule au fil des jours uniformes tout le long des ans, mais elles donnent néanmoins, du moins pour moi, un sentiment d'appartenance, pour ne pas dire de possession, qui fait qu'on se sent quand même un peu plus chez soi, parmi les gens qu'on connaît et qui sont sympathiques. On revoit le siècle passé et on touche du doigt la lente évolution qui s'est faite d'une façon inaperçue, surtout depuis l'avènement de l'automobile et l'ouverture des routes qui ont tant favorisé les magnifiques endroits de villégiature comme le lac McGregor.

Toute l'histoire de la colonisation de la vallée de l'Outaouais est intimement liée à l'industrie du bois. La vallée de la Petite Blanche n'a pas échappé à ce destin. En fait, le village de Perkins doit son nom à John Adams Perkins qui, vers 1845, fit bâtir un moulin à scie sur la Petite Blanche à huit milles environ de Templeton. À cette époque, les grandes scieries étaient venues s'établir à Hull, aux Chaudières, et l'industrie du bois était florissante. De Perkins, il était impossible de charroyer le bois jusqu'à la rivière Outaouais pour le placer sur les cages puisque le chemin était à peine tracé à travers la forêt. C'est pourquoi « M. Perkins fit draver ces madriers et planches sur la rivière Blanche. Plusieurs chutes et rapides entravaient la descente et l'on construisit des canaux [1]. » Les draves continuèrent ainsi jusqu'au début du siècle.

La Petite Blanche n'a pas connu les combats épiques qui se sont livrés sur la rivière Outaouais lorsque les draveurs avaient à leur tête le légendaire Jos. Montferrand. Il y eut néanmoins un affrontement au lac à Bataille dont parlent encore les anciens. Il s'agissait d'une dispute au sujet des limites à bois entre les hommes de M. Perkins et ceux de M. Bigelow. M. Joseph Trudel, qui possédait une paire de boeufs, avait transporté jusqu'au lac un baril de boisson pour les hommes de M. Perkins. Ceux-ci gagnèrent la bataille, paraît-il [2].

Les colons ne tardèrent pas à suivre les bûcherons et les draveurs. « Peu à peu, les Canadiens ... s'emparèrent des terres qui, jusqu'alors,

1. **Brochure commémorative du centenaire de Perkins, 1957.** (Cette brochure m'a été communiquée gracieusement par l'abbé Ephrem Thivierge, curé de Perkins.)
2. **Ibid.**

servaient de terrain de chasse à la Petite Nation des Algonquins, les Oueskarinis [3]. » Cette région est située au nord de la plaine, large d'environ cinq milles, qui s'étend tout le long de la rivière Outaouais en direction est à partir de Pointe-Gatineau. Ce pays est boisé et montagneux, entrecoupé de vallons pittoresques. Les lacs sont d'une grande beauté et très poissonneux. Le gibier y était très abondant à l'époque de la colonisation et même aujourd'hui c'est le paradis des chasseurs.

Les pionniers connurent le pain noir et la misère des défricheurs. "Pour aller à la ville vendre les produits de la ferme, on utilisait la charrette. Une corde de bois de pin sec se vendait 75 cents livrée à Ottawa. Le bûcheron coupait du quatre pieds à la hache ... Pour arracher les imposantes souches de pin, le colon utilisait un arrache-souches : une grosse vis suspendue à trois pattes de bois franc solide, à laquelle l'on attachait la souche à arracher. Un boeuf ou un cheval était attelé à une longue perche et tourne et tourne, tout en rond. Ces souches étaient ensuite traînées et placées l'une près de l'autre, les racines en l'air, formant une clôture impénétrable et surtout durable; car l'on peut en voir encore qui ont 60 ans d'existence [4]. »

Revenons maintenant à l'histoire de la fondation de la paroisse de Perkins et à la « Relation de la visite de Mgr Guigues sur les rivières Gatineau et du Lièvre, au commencement de 1849 » que l'on trouve dans le magistral ouvrage de la colonisation de la vallée de l'Outaouais du Rév. Père Alexis de Barbezieux, capucin. Ces récits anciens ont une saveur antique et sont pénétrés d'un esprit de foi qu'il fait bon reconnaître.

"J'allai, le soir, commencer encore une petite mission sur la rivière Blanche, entre la Gatineau et Buckingham (Perkin's Mills). Rien ne paraissait, au commencement, devoir m'encourager à parler d'une chapelle dont je sentais, pourtant, la nécessité, car j'espère que, sous peu d'années, le nombre d'habitants y sera assez considérable pour y former une mission. Les exercices et la grâce de Dieu eurent bientôt aplani les difficultés. Les fidèles acceptèrent le lendemain avec empressement la proposition que je leur fis de bâtir une chapelle. Un catholique donna trois arpents de terre ... et M. Perkins, propriétaire d'un moulin à scie et à farine, m'a offert une terre dont il avait déjà défriché une quinzaine d'arpents. »

« Il m'a promis, de plus, de donner 25 à 50 louis de bois, pour la construction de la chapelle. Ces offres ont grandement encouragé la population, et ils m'ont promis de mettre de suite la main à l'oeuvre. Tout semble donc offrir, tant à la rivière Blanche, que dans les autres localités où j'ai marqué des chapelles, l'espoir qu'elles arriveront à bon terme. Mais je ne dissimule point que la présence du prêtre pourrait seule en donner l'assurance; car le peuple est enfant, et quand il n'a plus la main qui le pousse, il retombe dans sa faiblesse [5]. »

3. **Ibid.**
4. **Ibid.**
5. **Histoire de la province ecclésiastique d'Ottawa et de la colonisation dans la vallée de l'Ottawa,** par le Rév. Père Alexis de Barbezieux.

Malheureusement, les travaux n'allèrent pas aussi rondement que l'eût souhaité l'évêque de Bytown. Ce n'est que deux ans plus tard qu'il fut possible d'entreprendre les travaux qui traînèrent en longueur. Dans l'entre-temps, les Pères Oblats avaient fondé, le 15 avril 1851, la résidence de Notre-Dame du Désert à Maniwaki. De là, ils desservaient un territoire immense. Ils visitaient alternativement un grand nombre de missions et descendaient jusqu'à Perkins. Six ans plus tard, le 2 mars 1857, l'évêque de Bytown, accompagné de M. Guinguet, curé de la Gatineau, devait enfin faire la bénédiction solennelle de l'église de Perkins sous le vocable de Saint-Antoine de Padoue [6]. Cette église, qui était en vérité une chapelle de 48 pieds sur 30, passait ainsi sous la juridiction du curé de Gatineau, M. Guinguet. En 1861, elle était desservie par M. Chaine, de Saint-Joseph d'Orléans. Le premier curé de Perkins fut M. Joseph Pilon, nommé en cette qualité le 15 octobre 1887 à la grande joie des habitants [7]. À cette occasion, M. Isidore Champagne, mon grand-oncle, qui était alors curé de Pointe-Gatineau, vint bénir une magnifique croix de fer, dans le style du temps, haute de 18 pieds, qu'il planta sur un rocher près de la route à environ un mille de l'église. Cette croix préside toujours aux destinées des paroissiens de Perkins [8].

Dès le début de la colonisation, les Pères Oblats ont porté un vif intérêt à la région de Perkins. Le 20 juillet 1891, les scolastiques se rendirent au lac McGregor pour la première fois pour un camp d'été de quatre jours. Trois ans plus tard, les Pères commencèrent la construction d'une chapelle temporaire de 18 pieds sur 12 qui servit ensuite de sacristie. Le 4 mars 1894, ils firent l'achat de la propriété de M. Lepage et la chapelle définitive fut construite en 1900 [9]. Depuis lors ils n'ont cessé d'agrandir et d'améliorer cette belle propriété.

Ceinturé de montagnes et parsemé d'îles, le lac McGregor est d'une merveilleuse beauté. Lorsque la tempête s'abat sur le lac, c'est une chose à la fois magnifique et terrifiante à voir. Les vagues que soulève un vent violent sont courtes et hautes et malheur à celui qui se laisse prendre dans ce piège impitoyable. C'est ainsi que lors d'une expédition en canoës, les frêles embarcations des Oblats furent submergées par les flots déchaînés le 7 juillet 1942. Six noyades d'un coup, n'est-ce pas assez pour frapper de jeunes imaginations [10] ?

Il fut un temps où la maison des Oblats abritait jusqu'à 150 scolastiques. Par suite de la baisse générale des vocations, le camp d'été des Oblats n'est plus fréquenté comme autrefois par les scolastiques et il est devenu une colonie de vacances pour les jeunes sous le nom charmant de Katimavik, qui a été repris de Terre des Hommes et qui signifie « lieu de rencontre » en langue esquimaude.

Outre la ferme et la forêt, la région de Perkins possède des richesses minérales de toutes sortes. Au tournant du siècle, M. McLaren et ensuite M. Wallingford et les frères Blackburn ouvrirent des mines d'apatite et de

6. Ibid.
7. Le diocèse d'Ottawa, 1847-1948, par l'abbé Hector Legros, et soeur Paul-Émile, s.g.c. 1949.
8. Brochure commémorative, etc.
9. Ibid.
10. Ibid.

phosphate de chaux. Le mica était alors rejeté comme déchet. Mais avec la découverte de l'électricité, le mica se vendait bien et le Rév. Père Taché pouvait écrire : « Il n'y a pas de mica supérieur à celui qui est extrait à Perkins [11] ». Il y eut aussi un essai de mine d'amiante non loin du village. Enfin, un dépôt de feldspath fut exploité au lac Bataille et un autre sur la propriété de M. Ernest Laurin au lac McGregor. La paroisse est couverte de ces trous de formes et de grandeurs différentes [12].

Dans les années 30, c'est la crise économique, doublée d'une crise religieuse, et la population de Perkins est durement éprouvée. Les produits de la ferme et de la forêt se vendaient à vil prix. Le cultivateur devait céder de belles vaches pour une somme allant de $7 à $12 chacune et le petit journalier travaillait pour 25 ou 50 cents par jour. Pourtant, au cours de ces dures années, la destinée de Perkins et du lac McGregor commença à changer. Le tourisme s'implanta petit à petit dans la région et de 225 familles en hiver, la population passe en été à 1,200 âmes. Les « touristes » qui profitent de la région, par un juste retour des choses, l'ont fait revivre.

Aujourd'hui, la région de Perkins et du lac McGregor garde son attirance naturelle d'autrefois dans un décor enchanteur. Prospère et fidèle à ses anciennes traditions, elle n'a rien à envier aux endroits les plus progressifs du Québec.

11. Ibid.
12. Ibid.

JACQUES PELLETIER

Notes, nouvelles et projets . . .

(Suite de la page 4)

Pour faire suite à notre brochure sur les 85 ans de théâtre à Hull, dont le texte est d'Edgar Boutet, nous espérons publier en 1970 un volume plus considérable encore qui réunirait d'autres textes de ce même historien local sur le "Bon vieux temps à Hull".

x x x

En décembre, la SHOQ organisera une réunion de quelques citoyens âgés éminents de Hull, afin de recueillir leurs souvenirs. Ceux-ci, enregistrés au magnétophone, serviront à enrichir notre histoire orale.

x x x

Deux causeries sont prévues pour le début de 1970, l'une sur les recherches généalogiques, par M. Paul Dumas, Archiviste de l'Université d'Ottawa, et l'autre sur l'Expédition d'Iberville 1969, par le R.P. Gaétan Renaud, avec film sonore et diapositives en couleurs.

x x x

Nous répétons que des livres et revues que possède maintenant le Musée de l'Outaouais, et dont un catalogue a commencé à paraître dans dans le présent numéro, sont à la disposition de nos membres en tout temps. On n'a qu'à consulter le conservateur du Musée à ce propos.

(Suite à la page 25)

PETIT MUSÉE DEVIENDRA GRAND...*

C'était un beau dimanche après-midi. Suivant son habitude, Jacques Gouin était au Musée de l'Outaouais, à la disposition des visiteurs éventuels. Il vit soudain entrer un vieillard accompagné de son fils. Ils étaient venus se rappeler le bon vieux temps de Hull, grand centre du commerce du bois. Car le vieil homme de 92 ans conserve une foule de souvenirs de cette période. Hommes et choses n'ont pas de secret pour lui. Il a connu tout cela. Et il est heureux de s'en rappeler tout haut, d'en parler à son fils.

Le Conservateur du Musée s'approche et la conversation s'engage. Jacques Gouin apprend alors que ce vieillard encore très agile n'est nul autre que M. Zéphyr Laflèche, le plus ancien représentant du théâtre à Hull.

— Vous devez donc posséder une bonne documentation sur le théâtre à Hull ?

— Bien sûr, j'ai conservé beaucoup de papiers : des vieux programmes, des photographies...

— Ne seriez-vous pas disposé à faire don de ces richesses à la Société historique de l'ouest du Québec ?

— Ah... Eh bien... Peut-être !...

x x x

Le dialogue était engagé. Peu après, M. Laflèche remettait un grand nombre de programmes à Jacques Gouin. Il s'agissait de pièces de théâtre jouées entre 1884 et 1917. Cet artiste d'hier donna ensuite d'autres objets fort intéressants comme un vieux fauteuil et une photographie de sir Wilfrid Laurier dans un encadrement d'époque.

C'est ainsi que sans fracas, au hasard d'une rencontre, la SHOQ faisait sa première acquisition d'importance. Grâce à un membre profondément convaincu qu'un musée, comme des archives, ne sont pas institués pour conserver des documents morts, ce don allait faire revivre toute une époque de la communauté hulloise.

Après une brève étude des documents, mettant sa mémoire à profit, Jacques Gouin se souvint des chroniques d'Edgar Boutet parues dans **Le Droit.** Il contacta se critique artistique et obtint ses textes **. Et, de fil en aiguille, la Société décida de présenter une exposition rétrospective des 85 ans du théâtre à Hull, et de publier une brochure. Ce fut une entreprise assez coûteuse, mais n'en valait-elle pas la peine ? Faut-il toujours ne retenir et ne remâcher que les seuls aspects pauvres et négatifs de la vie de notre région ?

* L'auteur de ce texte est né à Ottawa en 1938. Il a fait ses études classiques au Collège St-François de Cap-Rouge, près de Québec. Bachelier ès arts de l'Université de Montréal, il prépare actuellement une thèse de maîtrise en histoire pour l'Université d'Ottawa. D'abord professeur à Hull, Robert Potvin est maintenant archiviste à l'Université d'Ottawa.

** Notons aussi que M. Gouin a encore reçu la série complète des textes intitulés "Le bon vieux temps à Hull" d'Edgar Boutet, que la SHOQ se propose de publier en volume.

C'est ainsi que le dimanche 26 octobre, jour même de l'anniversaire, la SHOQ invitait la population à commémorer cet événement. La réalisation de cette activité ne fut pas facile. Il fallait agir rapidement si l'on voulait arriver à temps : il ne restait plus qu'un mois. Et un mois n'est pas une échéance bien longue pour une société fondée sur le bénévolat. Voilà pourquoi un certain nombre d'erreurs furent commises. On oublia malheureusement, par exemple, d'inviter certaines personnes. Mais les organisateurs ont cru que ces gens comprendraient, et qu'ils viendraient quand même puisque les organes d'information avaient pu les avertir. L'important n'est-il pas, en fin de compte, que nous ayons fait quelque chose, comme me le confiait un visiteur ?

Parmi les invités, certains n'ont pas cru devoir répondre à l'appel. D'autres sont venus, cependant, et ils étaient entre 300 et 400. On voudra bien me permettre ici de nommer deux personnes seulement.

Je pense à M. Guy Beaulne, directeur du théâtre au ministère des Affaires culturelles. Il n'était pas présent de corps avec nous. Mais son appel téléphonique depuis l'aérogare de Montréal, pour nous dire que le mauvais temps ne permettait pas à son avion de décoller vers Ottawa nous fit comprendre que M. Beaulne nous appuie vigoureusement.

L'autre personne que je désire mentionner, c'est Guy Provost. Artiste réputé et en grande demande, M. Provost a quand même accepté de venir nous encourager. Non seulement est-il venu, mais devant le sérieux de notre travail, il n'a pas hésité à nous offrir des pièces d'archives théâtrales qu'il faudra bien un jour mettre en valeur.

Vers 19h.30, ce dimanche soir, le Musée de l'Outaouais fermait ses portes après avoir accueilli des personnes des milieux les plus divers, y compris M. D.H. Fullerton, président de la CCN. L'exposition rétrospective était terminée, la fête finie.

Faut-il dire que le dossier est fermé pour autant ? Cela pourrait être. Mais je pense que nous aurions alors fait un travail à moitié. Nous aurions même un peu perdu notre temps. Notre tâche doit maintenant se poursuivre. De nombreuses personnes nous ont accordé leur confiance et leur appui. Il faut donc continuer notre travail. Cela signifie qu'il faudra bien classer ces documents, qu'il faudra grossir la collection et publier davantage, sinon ouvrir nos dossiers à des chercheurs que nous aurons attirés. Il faudra aussi explorer d'autres domaines. Car la ville de Hull a connu des activités diverses et nombreuses au cours des ans. Si la SHOQ s'intéresse vraiment à l'histoire, il est nécessaire de bien connaître le passé, tout le passé. Cette connaissance devra se poursuivre jusqu'à expliquer le présent et, peut-être, permettre certaines projections. Le passé seul est mort. Il faut l'oublier en tant que tel pour vivre aujourd'hui et vers demain. Le passé n'a de valeur que dans la mesure où il nous aide à nous situer présentement et à planifier l'avenir.

En un mot, ce vin d'honneur et cette exposition rétrospective ne sont qu'un temps fort dans la vie de notre société. Ils ne doivent être qu'un tremplin vers d'autres activités propres à bâtir notre communauté. Je pense que notre cote est à la hausse et qu'il n'en tient qu'à nous de faire en sorte qu'elle le demeure.

Nous continuerons de mériter l'appui de la population dans la mesure où nous poursuivrons et amplifierons ce que nous avons déjà entrepris, et que nous évoluerons vers d'autres sphères d'activité. Tout cela devra cependant se réaliser selon nos moyens, nos finances et nos ressources humaines (nous sommes quand même une institution fondée sur le bénévolat). Le cadre dans lequel nous sommes nous impose des limites qu'il est essentiel de respecter.

Nous devrons d'abord poursuivre ce qui est entrepris. Je pense ici à nos conférences, à nos expositions, à notre groupe d'archéologie qui semble tout à la veille de démarrer. Nous devrons aussi pouvoir compter de plus en plus sur les capacités de nos membres. Un bref coup d'oeil sur les occupations de ceux qui forment nos rangs nous permet de constater que notre groupe compte des représentants des professions et métiers les plus divers. Il faut donc utiliser ces qualités variées dans toute la mesure du possible.

Nous nous rendons compte qu'il est possible de faire mieux. A vrai dire, la SHOQ a toujours tenu le coup grâce à deux ou trois personnes. Parce qu'on ne les a pas sollicités, parce qu'ils étaient trop timides, pour les raisons les plus diverses, les autres membres se sont à peu près toujours contentés de suivre passivement la vie de la Société. Comme l'ont dit les politiciens des années soixante, il faut que ça change ! Et heureusement, il semble que la situation ait déjà un peu changé. Il faut donc que chacun continue de prendre de l'initiative au gré de ses possibilités et de ses intérêts.

On me permettra de revenir sur un thème mentionné plus haut. L'équipe d'archéologie est en train de se constituer. Son initiateur a rapidement réussi à recueillir plusieurs nouvelles adhésions. Cela signifie donc que nos 'archéologues' seront à peu près dix à travailler ensemble. Je ne leur souhaite qu'une chose. C'est de ne pas résister à la tentation de se rendre sur le terrain avant d'avoir approfondi les notions de base de cette science. Je sais fort bien que cela a un caractère passablement aride, mais on sait aussi que c'est la seule façon d'arriver à constituer une équipe d'archéologie vraiment intéressée et efficace.

Nos deux expositions et cette nouvelle équipe nous forcent à entrer dans un champ d'action sans doute moins flamboyant, mais non moins nécessaire. Acquérir des papiers et des objets est une chose. Les conserver intelligemment en est une autre. Dès lors, ce que nous possédons déjà, avec ce que nous apportera l'avenir, doit être gardé de façon à ce que quiconque veut s'en servir puisse le faire avec le plus d'aisance possible. Aucun musée n'a jamais cru possible de tout exposer ses richesses. Par ailleurs, ce n'est pas devant une vitrine d'exposition qu'un chercheur poursuit ses recherches. Il faut donc classer nos acquisitions et bien entreposer ce que nous n'exposons pas à tel moment donné.

Comme l'aspect entreposage des objets n'est pas pour l'instant un bien grand problème, et que d'autre part, nous n'avons pas l'espace convenable pour le faire, je ne m'y arrêterai pas ici. Je n'aborderai donc que l'autre aspect.

Classer ou classifier ne signifie-t-il pas placer dans un ordre d'où l'on puisse facilement retirer quelque chose et ensuite le remettre aisément en place, prêt à être utilisé par un autre ? La classification ou mieux, l'archivage, signifiera plus que cela pour nous. Il faudra que dans la mesure où l'on nous demandera telle ou telle documentation, nous puissions dire rapidement si nous l'avons. Et si nous possédons effectivement les documents demandés, il faut pouvoir les produire non moins vite. Il faut encore, dans la mesure du possible, faciliter le plus possible la recherche. Nous sommes donc engagés dans une activité dont le cadre est très vaste. Car nous devons penser en fonction de guides, de fichiers, d'index, etc. Avant cela, il faudra avoir établi un ordre de classement adéquat. Il faudra aussi avoir prévu un système assez souple pour pouvoir facilement modifier les classes à mesure que notre collection augmentera. Quiconque a fait un peu de classification sait fort bien qu'on ouvre souvent un dossier qu'il faut bientôt subdiviser. En somme, un système de classement de dossiers d'archives est à peu près en continuelle réorganisation. Mais ne nous méprenons pas. La réorganisation doit être facile à effectuer. Il est impensable de changer la cote de plusieurs centaines de documents.

Il est tout aussi illusoire de croire qu'on peut facilement retarder l'organisation d'un bon système de référence. Surtout dans un cas comme dans le nôtre, la tâche devient rapidement trop grande pour nos forces. Si l'on ne fignole pas son travail à mesure qu'il se présente, on sera bientôt débordé.

Et même alors, il ne faudrait pas croire qu'une seule personne suffira. Il est de toute nécessité qu'un groupe se forme autour du responsable pour le seconder. Est-il nécessaire de gloser longuement là-dessus ?

Voilà quelques réflexions en marge de notre récente activité publique. Cela est loin d'être complet. Nous n'en dirons pas davantage cependant, assurés que nous sommes que ces quelques idées permettront à tous nos membres de repenser la question et de se décider d'agir selon leurs intérêts et leurs possibilités. Une chose reste cependant à retenir. Tant et aussi longtemps que chacun fera sa part, notre Société ira de l'avant. Dans le cas contraire, nous ne pouvons que ralentir et reculer. Et à la limite, cela signifie la mort.

A nous de choisir.

ROBERT POTVIN

Notes, nouvelles et projets . . .

(Suite de la page 21)

À l'occasion du dévoilement d'un monument au Curé Labelle, à Ste-Rose (Laval), le 16 novembre 1969, par la Société d'histoire de l'Île-Jésus, notre Société était représenté par M. Robert Potvin, archiviste à l'Université d'Ottawa, dont nous pouvons lire un premier article dans le présent numéro.

CATALOGUE DE LIVRES ET REVUES

Catalogue des livres et revues recueillis par la Société historique de l'ouest du Québec en vue de son Exposition d'histoire régionale tenue à Hull, les 23, 24 et 25 mai 1969, et conservés en permanance dans le Musée de l'Outaouais, Parc Jacques-Cartier, C.P. 7, Hull (Québec), pour consultation par les membres de la Société.

Québec et Canada

La correspondance de Vauban relative au Canada, documents présentés par Louise Dechêne, 1968 (Don du ministère des Affaires culturelles).

L'État général des archives publiques et privées du Québec, 1968 (Don du ministère des Affaires culturelles).

Rapport des Archives du Québec, 1968 (Don du ministère des Affaires culturelles).

Rapport de l'Archiviste de la province de Québec pour 1951-1952 et 1952-1953, n° 32-33, renfermant la correspondance de Joseph Papineau (1793-1840), père de Louis-Joseph Papineau (Don de Jacques Gouin, vice-président de la Société historique de l'ouest du Québec et conservateur du Musée de l'Outaouais).

Rapport de l'Archiviste de la province de Québec pour 1953-1954 et 1954-1955, n° 34-35, renfermant les lettres de Louis-Joseph Papineau à sa femme (1820-1862). (Don de Jacques Gouin).

La maison Fornel, par Michel Gaumond, conseiller technique au Service d'archéologie du Québec, 1965 (Don du ministère des Affaires culturelles).

La première église de Saint-Joachim (1685-1759), Service d'archéologie du Québec, 1966 (Don du ministère des Affaires culturelles).

Histoire du Saguenay, par Mgr Victor Tremblay, 1968 (Don de la Société historique de l'ouest du Québec).

Histoire de l'Assomption, par l'abbé Christian Roy, 1967 (Don de la Société historique de l'Assomption).

Histoire du collège-séminaire de Nicolet (1803-1903), 2 vol., par l'abbé J.-A. Douville, 1903 (Don de la Société historique de l'ouest du Québec).

Île-Jésus : histoire et personnalités, par José-C. Limoges, 1968 (Don de M. José-C. Limoges, président de la Société d'histoire de l'Île-Jésus).

Les La Vérendrye et le poste de l'Ouest, par le R.P. Antoine Champagne, 1968 (Don de Jacques Gouin).

Histoire véritable et naturelle, etc., par Pierre Boucher, 1664, réédition de 1964 par la Société historique de Boucherville (Don de la Société historique de Boucherville).

Notes historiques sur le Témiscamingue, par Augustin Chénier, 1937 (Don de M. Augustin Chénier).

Un siècle d'administration scolaire (1866-1966), par Lucien Brault, 1966 (Don de la Commission des Écoles catholiques de Hull).

Le Musée de l'Outaouais

Photo : CCN

Napoléon Bourassa (1827-1916), par Anne Bourassa, 1968 (Don de la Société historique de l'ouest du Québec).

L'Album du touriste, par J.-M. Le Moine, 1872 (Don de M. Gabriel Neyron, de Hull).

Le diocèse d'Ottawa (1847-1948), par l'abbé Hector Legros et la R.S. Paul-Émile, 1949 (Don de M. l'abbé Hector Legros).

Histoire de Montebello, par l'abbé Michel Chamberland, 1929 (Don de Mgr P.-E. Brunet, de Hull).

Un tribut à la race acadienne : Mémoires, par Onésiphore Turgeon, 1929 (Don de M. Joseph Jolicoeur, fondateur, du « Progrès de Hull »).

De l'aviron ... à l'avion, de Lorenzo Cadieux, s.j., 1961 (Don de M. Louis Charbonneau, d'Ottawa).

Le Vieux Montréal, par Clayton Gray, 1964 (Don de la Société historique de l'ouest du Québec).

La Survivance du régime seigneurial à Montréal, de Georges-E. Baillargeon, 1968 (Don de la Société historique de l'ouest du Québec).

Cinquante années de civisme (1908-1958), par Augustin Chénier, 1958 (Don de M. Augustin Chénier).

Le Canada d'hier, par E. Hall, 1967 (Don de la Société historique de l'ouest du Québec).

Forestiers et voyageurs, par Joseph-Charles Taché, Fides, 1946 (Don de Jacques Gouin).

La Queste des aïeux ou comment établir sa généalogie, par l'abbé Armand Yon, 1967 (Don de M. l'abbé Armand Yon).

Les Compagnies franches de la Marine, par la Société historique du lac Saint-Louis, 1967 (Don de Mlle Marcelle Brossard, vice-présidente de la Société historique du Lac Saint-Louis).

The Old 78th Regiment, par le colonel J.R. Harper, 1966 (Don de la Société historique du Lac Saint-Louis).

The Fenian Raids on the Huntingdon Frontier, (1866-1870), par Robert McGee, président de la Société historique de Châteauguay (Don de M. Robert McGee).

(La suite au prochain numéro)

Société historique de l'ouest du Québec

BUTS :

a) étudier et faire connaître l'histoire de l'ouest du Québec;

b) recueillir, classer et conserver tous ouvrages, documents et objets se rattachant à l'histoire de la région;

c) exercer, dans les limites de ses capacités, des pressions auprès des municipalités de l'Ouest du Québec en vue de l'érection de plaques ou monuments commémoratifs, et de l'aménagement de musées d'intérêt historique régional;

d) publier sous forme de cahiers le résultat de ses travaux et ainsi stimuler la recherche et l'intérêt public à l'égard de l'histoire régionale;

e) collaborer avec les municipalités de l'ouest du Québec dans le domaine toponymique et touristique.

SPHÈRE D'ACTION :

La Société historique de l'ouest du Québec exerce son activité surtout dans les sept comtés suivants du Québec : Témiscamingue, Pontiac, Hull, Gatineau, Labelle, Papineau et Argenteuil. Toutefois, rien ne l'empêche de s'intéresser à l'ensemble du territoire québécois et canadien.

SIÈGE SOCIAL :

Hull, métropole de l'ouest du Québec.

Avis de cotisation

Nota : La cotisation comprend l'abonnement à **Asticou**

1.—Membre ordinaire $5.00
2.—Membre nouveau $5.00
3.—Membre de soutien ..... $10.00 et plus
4.—Membre bienfaiteur ..... $25.00 et plus
5.—Membre à vie ..... $75.00 et plus

Veuillez adresser votre chèque ou mandat de poste à :

Maître René-L. Ménard, notaire
Trésorier
Société historique de l'ouest du Québec
Musée de l'Outaouais
Parc Jacques-Cartier
C.P. 7
Hull (Québec)

S.H.O.Q.

Nom .....

Adresse .....

Tél. : Domicile .....

Bureau .....

Occupation .....

Cotisation : 1) Membre ordinaire ☐ 2) Membre nouveau ☐
3) Membre de soutien ☐ 4) Membre bienfaiteur ☐
5) Membre à vie ☐

Imprimerie Progrès de Hull